

Centre Pompidou

Exposition | 23 octobre – 23 décembre 2019

Cosmopolis #2

Repenser l'humain



Sommaire

Le mot du président	p. 1
Introduction	p. 3
Exposition	p. 4
Circulations	p. 20
Informations pratiques	p. 40

En couverture: *AmaHubo*, 2018 (détail), Buhlebezwe Siwani. Avec l'aimable autorisation de l'artiste, Madragoa, Lisbon et WHATIFTHEWORLD, Cape Town, © Buhlebezwe Siwani.
Centre Pompidou, direction de la communication et du numérique, conception graphique: Ch. Beneyton, 2019
graphisme et mise en page: Céline Chip, impression: Le Réveil de la Marne, 2019

Le mot du Président

Créé par le Centre Pompidou en 2016, *Cosmopolis* met l'accent sur des pratiques artistiques contemporaines fondées sur la recherche, collaboratives et interdisciplinaires. À travers des résidences, des expositions, des programmes discursifs et des publications, *Cosmopolis* se construit avec des artistes qui s'engagent dans la production de relations et l'échange de savoirs, participant à une résurgence d'intérêt pour les approches cosmopolitiques. Après « *Cosmopolis #1 : collective intelligence* » à Paris en 2017 autour des nouvelles modalités de collaboration artistique, « *Cosmopolis #1.5 : enlarged intelligence* » à Chengdu en 2018 a envisagé comment la collectivité peut s'approprier les moyens de l'intelligence artificielle en même temps que de cultiver une intelligence écologique.

Le Centre Pompidou est heureux de présenter cette année « *Cosmopolis #2 : repenser l'humain* », au sein de cet espace si spécifique qu'est la Galerie 3, en lien direct avec la rue. La manifestation propose d'expérimenter d'autres futurs, à travers une exposition et une programmation en lien avec trois thématiques qui se répondent, s'informent, s'unissent : celle de la technologie aujourd'hui et de sa diversité, celle de l'échelle appropriée, qui est aujourd'hui à reconsidérer, et celle de la possibilité d'autres modes d'existence. Il faut souligner que ces enjeux sont tous fortement travaillés par l'ambition de la durabilité, pour laquelle le Centre Pompidou souhaite toujours davantage s'engager. « *Cosmopolis #2* » réunit quarante artistes en son exposition, issus de géographies très diverses, et propose huit semaines de programmation, voyageant de la pensée critique à la musique, en passant par des ateliers et des groupes de lecture, pour se confronter à ces enjeux très contemporains, auxquels il s'agit de penser de façon très urgente aujourd'hui.

Je voudrais remercier chaleureusement tous ces artistes ainsi que les penseurs et chercheurs qui nous rejoignent autour de ce projet exigeant, pour leur grande implication. Je voudrais également remercier nos partenaires, tant leur attention au travail artistique imaginé par nos équipes et leur générosité ont été constantes et précieuses : le Australia Council for the Arts et le centre culturel de Taïwan, qui ont soutenu d'importantes productions artistiques et événements ; [N.A!] Project et la plate-forme Digital Earth de Hivos, qui ont été des partenaires indispensables pour la présentation de nouvelles œuvres et de programmations autour de la durabilité écologique et de la diversité numérique ; et l'école nationale supérieure d'arts Paris-Cergy ainsi que la fondation Kadist, qui ont aussi été des collaborateurs essentiels, pour imaginer avec nous d'audacieuses journées de parole liant la réflexion artistique en Europe à une grande variété de pratiques internationales.

Cosmopolis focuses on research-based and collaborative art practices, constructing bridges between new forms of creative experimentation and critical vocabularies from contemporary theory, between reconceived geographies and histories. Through residencies, exhibitions, discursive programs and publications, it engages with artists whose work is concerned with the production of relationships and the exchange of knowledge. “*Cosmopolis #1 : Collective Intelligence*” (2017, Paris) focused on new forms of artistic collaboration, while “*Cosmopolis #1.5 : Enlarged Intelligence*” (2018, Chengdu) saw artists envisioning how to draw on artificial and ecological intelligence towards collectively defined ends.

Serge Lasvignes



Sandra Monterroso, *Columna Vertebral Roja* (detail), 2017. Courtesy of the artist

Introduction

La réorientation des moyens technologiques, ainsi que les enjeux liés à la notion d'échelle et aux valeurs sociales, sont au cœur des thématiques de « Cosmopolis #2 : repenser l'humain ». À l'orée annoncée du post-humain et de la singularité technologique, de nombreux artistes nous rappellent que la majeure partie de l'humanité a été exclue de la formulation « universelle » de l'humain. La Renaissance européenne a façonné « l'homme » à l'exclusion des femmes et des non-chrétiens, ces derniers étant de plus en plus définis par le paradigme inventé de « races inférieures ». À partir de la révolution industrielle dans les dernières décennies du 18^e siècle, ces formulations de l'humanité vont de pair avec une idéologie « civilisatrice » qui lie l'idée du progrès à la capacité de la technologie d'améliorer les conditions de vie. Or, ces conceptions européennes ont été promues au sein de régimes d'expropriation de ressources, de travail et de reproduction. Les transformations technologiques, industrielles et écologiques liées au développement du capital mondial à l'ère moderne sont indissociables de la dégradation raciste et misogyne de l'horizon de l'humanité. Ce projet de modernité, présenté avec la force téléologique de l'inévitable, est aujourd'hui mis en question : une histoire parmi d'autres histoires possibles et parmi des chemins non-entamés, de l'évolution technologique et sociale.

« Cosmopolis #2 » présente des constellations d'œuvres explorant d'autres cosmologies, systèmes économiques et articulations géographiques qui contiennent les fondements de configurations sociales et techniques alternatives. Il met en évidence les possibilités de la diversité technologique, ainsi que la question de l'échelle appropriée grâce à des recherches

artistiques sur la manière dont des formations sociales à petite échelle et différemment configurées peuvent générer d'autres modèles et systèmes de valeurs, mise en réseau de petites unités, désindustrialisation et cultivation d'une attention particulière au processus et au rythme social. Des réseaux d'artistes et d'autres producteurs développent des espaces génératifs et détournent l'uniformisation du système planétaire, expérimentant d'autres futurs au-delà de l'individualisme néolibéral. « Cosmopolis #2 » relie ces questions d'échelle juste et de divergence technologique à des explorations artistiques de l'enchevêtrement de l'humain et du non-humain.

Cosmopolis #2 explores how other cosmologies, economic systems and geographic articulations contain the bases of alternative social and technical configurations. The project brings to the fore the possibilities of technological diversity, as well as the question of appropriate scale through artistic inquiries into how small-scale and differently configured social formations can generate other models and value systems—networking smaller units, de-industrializing and cultivating a fine attention to process and social rhythm. It connects questions of scale and technological divergence to artistic explorations of the entanglement of the human and the non-human and of alternatives to neoliberal individualism.

Kathryn Weir
directrice et commissaire générale

L'exposition

Julieta Aranda (1975, Mexique)

Stealing one's own corpse (an alternative set of footholds for an ascent into the dark) Part 3. (Politics without oxygen), 2019 (vidéo, couleur, son, 9'33'')

Julieta Aranda entrelace données scientifiques et pensée philosophique et spéculative pour soulever des questions autour du système capitaliste et de l'hyper-connectivité numérique. Sa vidéo analyse les liens entre l'avancée des pétrocultures, la guerre et la crise écologique, et problématise la quête d'accélération.

Julieta Aranda intertwines scientific data with philosophical and speculative thinking to address issues relating to capital and digital hyper-connectivity. Her video essay articulates an analysis of how advancement in petrocultures is linked to warfare and ecological crisis and problematizes the quest for acceleration.

Adrián Balseca (1989, Équateur)

Project for a portrait (The Origin of Introduced Species), 2016 (vidéo numérique, couleur, son, 10'23'')

Adrián Balseca analyse les dimensions financières et culturelles de l'exploitation de la nature et de la main d'œuvre en Amérique du Sud, en collaborant avec des communautés dont les histoires révèlent les effets des systèmes d'extraction coloniale. Filmée dans l'archipel des îles Galápagos, l'œuvre suit Segundo Teodoro Ruíz, artisan originaire des Andes équatoriennes, pendant qu'il sculpte un autoportrait commandité par Balseca dans du bois de cèdre espagnol (*Cedrela odorata*), une espèce introduite.

Balseca investigates the exploitation of natural resources and labour in South America, collaborating with communities whose histories reveal the effects of large-scale systems of colonial extraction. This video work follows artisan Segundo Teodoro Ruíz, from Santa Cruz island in the Galápagos archipelago, as he carves a self-portrait, commissioned by Balseca, in Spanish Cedar wood, a species introduced to the islands.

Adriana Bustos (1965, Argentine)

Planisferio Venus, 2019 (acrylique, graphite, feuilles d'or et d'argent)

Une commande de « Cosmopolis #2: repenser l'humain »

Avec le soutien d'Amalia Amoedo et de l'Institut français d'Argentine, ambassade de France en Argentine, Diálogo Franco Argentino

Planisferio Venus présente des cartographies non-linéaires du savoir, du pouvoir et de la transformation sociale: des diagrammes astronomiques sont annotés et illustrés comme des cartes réinterprétant l'histoire d'un point de vue féministe et décolonial, réclamant des récits historiques plus nuancés et compréhensifs. (Événement: voir p. 22)

Planisferio Venus presents non-linear cartographies of knowledge, power and social transformation: astronomical diagrams are annotated and illustrated as charts reinterpreting history from a feminist and decolonial perspective, calling for more comprehensive and nuanced historical narratives.

(Event: see p. 22)



Adriana Bustos, *Planisferio Venus* (detail), 2019. Courtesy of the artist

Cao Minghao (1982, Chine) et Chen Jianjun (1981, Chine)

Water System Refuge, 2019

(vidéo, couleur, son, 17'30'')

Observing Point, 2019

(vidéo, couleur, son, 17'30'')

Une commande de « Cosmopolis #2: repenser l'humain »

Les artistes Cao Minghao et Chen Jianjun, installés dans le Sichuan, entremêlent dans leur projet *Water System* les questions du paysage, des moyens de subsistance, du changement climatique et de la création d'autres futurs à travers des actions à petite échelle en collaboration, notamment, avec un fermier auto-gérant un projet de reforestation, ou encore une communauté qiang créant une école pour enseigner les traditions culturelles et un mode de vie écologiquement viable.

Sichuan-based artists Cao Minghao and Chen Jianjun interweave in their *Water System* project questions of landscape, livelihood, climate change and the creation of alternative futures through small-scale actions with their collaborators, who include a farmer self-managing a reforestation project and a Qiang community creating a school of cultural traditions and sustainable living.



Cao Minghao and Chen Jianjun, *Water System Refuge* (still), 2019. Courtesy of the artists

Carolina Caycedo (1978, Royaume-Uni)

Plomo y brea, 2018 (filets de pêche artisanale, plomb, goudron, cordon)

Plomo y brea est composé de filets de pêche tissés à la main par des communautés riveraines activistes dans les régions des fleuves Yuma et Bredunco en Colombie. Le titre de l'œuvre fait référence au goudron appliqué par les pêcheurs sur leurs filets pour les rendre résistants et fait écho à l'expression « dar plomo » [donner du plomb] qui signifie « tirer » et souligne les liens entre extractivisme et crimes contre l'humanité et la nature.

Plomo y brea [Lead and tar] was hand woven in the Yuma and Bredunco Canyon regions in Colombia. The tar applied by fishermen to make the nets resistant echoes the tar on steel pipes in dams. The artwork's title resonates with the slang expression "dar plomo" [to give lead], which means to shoot someone, thus underlining the ties between extractivism and crimes against humanity and nature.

Chang En-Man (1967, Taïwan)

Happy Mountain, 2015 (vidéo, couleur, son, 18'23")

Avec le soutien du Centre culturel de Taïwan à Paris et le ministère de la Culture de Taïwan (ROC) L'artiste, originaire de la nation indigène Paiwan, rend compte d'une quête sur une montagne du nord-est de l'île, et partage ses réflexions sur la lutte des résidents indigènes face à l'État qui les accuse d'occupation illégale et les menace d'évacuation. (Événement : voir p. 34)
Chang En-Man, a member of the Paiwan indigenous nation, describes an uncertain quest on a mountain in the north-east of the island and reflects on the struggle of the indigenous residents against the State, which accuses them of illegal occupation and threatens evacuation. (Event: see p. 34)

Benvenuto Chavajay Ixtetelá (1978, Guatemala)

4'33" (*John Cage*), 2014 (techniques mixtes)

Avec le soutien de Hugo Quinto et Juan Pablo Lojo Chavajay, membre de la communauté tz'utujil, expose les dimensions idéologiques de la modernité et leurs liens avec la domination coloniale en Amérique centrale. Faisant écho à la légende maya du premier homme, façonné dans de la boue, ainsi qu'à l'œuvre de John Cage, les microphones en terre cuite transmettent le sentiment d'impuissance des communautés maya réduites au silence, tout en évoquant le silence de la terre, au-delà du bruit de la modernité. (Événement : voir p. 22)

Chavajay, a member of the Tz'utujil community, exposes the ideological dimensions of modernity with its links to colonial domination across Central America. Echoing the Maya tale of the first man made from mud as well as the work by John Cage, the terracotta microphones convey the sense of impotency in Maya communities, while also offering an opportunity to listen to the silence of the earth, beyond the noise of modernity. (Event: see p. 22)

Valentina Desideri (1982, Italie) et Denise Ferreira da Silva (1963, Brésil)

Sensing Salon, 2019 (techniques mixtes)

Une commande de « *Cosmopolis #2* : repenser l'humain »

Avec le soutien du Conseil des arts du Canada Valentina Desideri et Denise Ferreira da Silva cultivent une pratique collaborative nourrie par leurs recherches entre philosophie, théorie politique et savoirs corporels. *Sensing Salon* présente une lecture de « *Cosmopolis #2* » visant à articuler, à travers des systèmes de connaissance alternatifs et non-scientifiques, un nouveau vocabulaire d'action intellectuelle et politique performée à l'aide d'outils tels que le tarot, l'astrologie, la thérapie politique et le reiki.

Centré sur une prise de conscience de l'interconnexion entre dimensions émotionnelle, sociétale et politique, ce projet explore la façon dont les processus corporels, énergétiques et de guérison peuvent se trouver au cœur de l'expérience artistique. (Événement : voir p. 35)

Desideri and Ferreira da Silva cultivate a collaborative practice informed by their research across philosophy, political theory and body-based knowledges. *Sensing Salon* presents a reading of "Cosmopolis #2" through tools such as Tarot, Astrology, Political Therapy and Reiki. Centered on an awareness of how emotional, societal and political dimensions are intertwined, the project explores sensing and sensemaking as processes central to both healing and art. (Event: see p. 35)

Fernando García-Dory / INLAND (1978, Espagne)

Confederacy of Villages Research Archive, 2019 (sélection) (encre sur papier, techniques mixtes)
Avec le soutien de [N.A!] Project

Fernando García-Dory considère les zones rurales comme des laboratoires de modèles sociaux, économiques, artistiques alternatifs et durables. *Confederacy of Villages Research Archive* fait l'inventaire des lieux de la France rurale où se réalisent des projets collectifs et artistiques, parfois invisibles pour le système artistique établi. (Événement : voir p. 24)

Fernando García-Dory explores rural zones as laboratories for alternative and sustainable social, economic and artistic models. He takes the role of a field researcher creating an inventory of collective and artistic projects in rural France, sometimes invisible to the established art system. (Event: see p. 24)



Benvenuto Chavajay Ixtetelá, *4'33"* (*John Cage*) (détail), 2014. Courtesy of the artist

Denise Ferreira da Silva (1963, Brésil) et Arjuna Neuman (1984, Royaume-Uni)

4 Waters: Deep Implicancy, 2019 (vidéo HD, canal unique, couleur, son, 29'10'')

L'une philosophe de renommée, l'autre artiste-cinéaste : Denise Ferreira da Silva et Arjuna Neuman ont réalisé à quatre mains le film *4 Waters: Deep Implicancy*, sondant et donnant la parole aux quatre océans. Réunissant des fragments d'histoires et de géographies, à travers des images prélevées dans de multiples sources, ce sont les déplacements migratoires, la violence coloniale, ou encore l'extraction des ressources qui sont saisis dans un même mouvement. (Événement : voir p. 36)

One is a renowned philosopher, the other an artist-filmmaker: Denise Ferreira da Silva and Arjuna Neuman joined forces to make the film *4 Waters: Deep Implicancy*, probing and giving a voice to the four oceans. Combining fragments of stories and geographies with images taken from multiple sources, they connect threads between migratory displacements, colonial violence and resource extraction. (Event: see p. 36)



4 Waters: Deep Implicancy (still), 2019, Denise Ferreira da Silva et Arjuna Neuman. Courtesy of the artist

Clarisse Hahn (1973, France)

Pure?, 2018; *I could be a shrine builder just for you*, 2018; *Faux oiseau de paradis*, 2018; *Tasadays Storm*, 2018; *Jungle II*, 2018; *TARZAN Jane was kidnapped*, 2018; *Pour les oiseaux-mouches*, 2018; *L'eau du Jourdain*, 2018 de la série *NATUR - Invented Edens* (impression Lambda sur papier brillant)

Clarisse Hahn met en lumière les normes et codes sociaux. Cette série photographique présente, aux côtés de plantes tropicales du Panama, des mises en scène dans lesquelles des corps d'hommes tatoués montrent différents livres : une bande dessinée de Tarzan, un recueil photographique sur les Tasaday (tribu factice), *Kraftgymnastik* (1935) de Hans Surén, la Bible des témoins de Jéhovah dans sa version en langue tzotzil des indigènes au Chiapas. (Événement : voir p. 28)

Clarisse Hahn presents photographs of tropical plants in Panama alongside scenes in which tattooed men's bodies display different publications: a Tarzan comic, a photographic essay on the Tasaday (an invented tribe), *Kraftgymnastik* (1935) by Hans Suren, and a Jehovah Witnesses' Bible in Tzotzil, the language of indigenous communities in Chiapas. (Event: see p. 28)

Hao Jingban (1985, Chine)

Slow Motion, 2018 (vidéo HD, couleur, son, 6'48'')

Lors d'expulsions massives de travailleurs migrants vivant en périphérie de Beijing en 2017, l'artiste a filmé les réfugiés urbains quittant leurs foyers temporaires. Elle juxtapose ces images avec des vidéos filmées en slow motion trouvées sur YouTube, qui esthétisent la violence physique.

During the mass evictions of migrant workers living on the outskirts of Beijing in 2017, the artist visits the sites of evacuation and films urban refugees leaving their temporary homes. She juxtaposes these images with slow motion videos found on YouTube that aestheticise physical violence.



He Xiangyu, *Terminal 3* (still), 2016-2019. Courtesy of the artist

Sky Hopinka (1984, États-Unis)

Dislocation Blues, 2017 (vidéo HD, couleur, son, 16'56'')

Membre de la nation Ho-Chunk et descendant du Pechanga Band des Indiens Luiseño, Sky Hopinka s'intéresse à deux récits – l'un de Cleo Keahna, l'autre de Terry Running Wild – liés à la protestation de Standing Rock lorsque, en 2016, des milliers de militants principalement indigènes se sont opposés au projet de construction d'un oléoduc aux États-Unis.

Member of the Ho-Chunk nation and descendant of the Pechanga Band of Luiseño Native American, Sky Hopinka focuses on two narratives – one by Cleo Keahna, the other by Terry Running Wild – concerning protests at Standing Rock where, in 2016, thousands of mainly indigenous people demonstrated against the construction of an oil pipeline project.

Karrabing Film Collective (fondé en 2008, Australie)

The Mermaids, or Aiden in Wonderland, 2018 (vidéo numérique, couleur, son, 26'27'')

Le collectif, établi au sein d'une petite communauté dans le nord de l'Australie, agit sur la perception de l'indigénéité en mêlant fiction, humour et analyse sociale. L'œuvre imagine un futur dans lequel l'environnement est devenu toxique pour les populations non indigènes du fait de l'extraction des ressources et de l'industrie, alors que le peuple aborigène semble détenir un antidote.

The Karrabing Film Collective, based in a remote community on the northwest Australian coast, intervenes in perceptions of indigeneity through an artistic practice that intertwines fiction, humor and social analysis. Their work imagines a future in which non-indigenous populations struggle to survive in an outdoor environment that has become poisonous as result of resource extraction and industrial toxicity and where indigenous people seem to have an antidote.

Sam Keogh (1985, Irlande)

Untitled, 2019 (techniques mixtes et performance)
Une commande de « Cosmopolis #2 : repenser l'humain »

Avec le soutien du Centre culturel irlandais, Paris Sam Keogh présente un système de racines agglomérées qui pend au-dessus de la tête, fait d'une combinaison de matériaux organiques et inorganiques recueillis dans les espaces interstitiels de l'environnement urbain. Cet objet est activé par des performances qui relient, transforment la sculpture en dispositifs mnémotechniques lisibles comme des scripts visuels présentant une cosmologie abjecte de déchets, de contamination et de révolte. (Événements : voir p. 29 et p. 32)

Sam Keogh presents a densely clustered root system which hangs overhead, made from a combination of organic and inorganic materials collected from the interstitial spaces of the urban environment. This object will be unfurled during a performance which transforms the sculpture into a rhizomatic device to present a strange and abject cosmology of trash, contamination and revolt. (Event: see p. 29 and p. 32)



Karrabing Film Collective, *The Mermaids, or Aiden in Wonderland* (still), 2018. Courtesy of the artists

Francois Knoetze (1989, Afrique du Sud)

Core-Dump, Dakar, 2018

(vidéo HD, couleur, son, 12'11'')

Core-Dump, Kinshasa, 2018

(vidéo HD, couleur, son, 12'41'')

Core-Dump, Shenzhen, 2019

(vidéo HD, couleur, son, 12'17'')

Core-Dump, New York, 2019

(vidéo HD, couleur, son, 12'46')

Core-Dump, 2019 (techniques mixtes, déchets électroniques)

Une commande de Digital Earth 2018-2019 ;

produit en coopération avec Kër Thiossane, Dakar, Wits Art Museum, Johannesburg, ZKM | Center for Art and Media Karlsruhe pour le projet Digital Imaginaries, financé par TURN fund de la German Federal Cultural Foundation.

Soutenu par une bourse de mobilité ANT de Pro Helvetia Johannesburg, financé par la Direction du Développement et de la coopération de la Confédération suisse.

Francois Knoetze explore les connexions entre matières premières et questions sociales et géopolitiques, avec un intérêt particulier pour les déchets électroniques et leur circulation au niveau mondial. Les quatre vidéos faites à Kinshasa, Dakar, Chengdu, Shenzhen, Karlsruhe et New York, suivent des protagonistes hybrides ou cyborg et les mines et décharges des produits technologiques, interrogeant la façon dont les notions idéologiques de progrès effacent l'importance historique et contemporaine de l'Afrique. (Événement : voir p. 23)

Knoetze explores connections between primary materials and social and geopolitical issues, with a particular interest in e-waste and its global circulation. The four videos filmed across Kinshasa, Dakar, Chengdu, Shenzhen, Karlsruhe and New York, follow hybrid or cyborg protagonists between tech utopias and the mines and dumps of technological products. The work interrogates how ideological notions of progress efface the historical and contemporary importance of Africa. (Event: see p. 23)

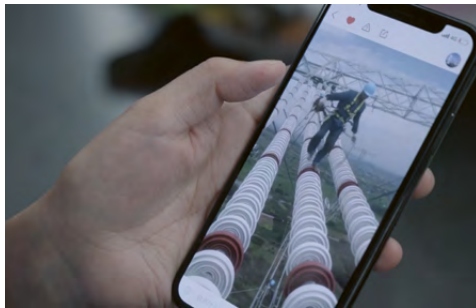


Francois Knoetze, *Core Dump - New York* (Production still), 2018. Photo by Anton Scholtz. Courtesy of the artist

Nandita Kumar (1981, Île Maurice)

Unwanted Ecology, 2017 (cuivre, verre, PCB; alimenté par panneau solaire et sensible à l'humidité)

Dans la terrarium interactif de Kumar, chaque plante originale a été transposée en sa propre fréquence sonore, émise dans l'environnement et recouverte de bruit blanc. Les organismes technologiquement réincarnés réagissent à l'humidité de l'air et à la présence humaine environnante, parallèlement aux plantes vivantes. Le livre *Unwanted Ecology* contient des informations biologiques et nutritionnelles sur les vingt 'mauvaises herbes' employées pour ce projet. In Kumar's interactive biosphere, each original plant has been converted into its own sound frequency, emitted in the soundscape and layered with white noise. The technologically reincarnated organisms respond to changes in air humidity due to the presence of humans nearby, in parallel with the living plants. The *Unwanted Ecology* book contains biological and nutritional information for the twenty collected weeds that are used in this project.



Liu Chuang, *Bitcoin Mining and Field Recordings of Ethnic Minorities* (still) 2018. Courtesy of the artist

Lin Chi-Wei (1971, Taïwan)

Tape Music, 2004 (document photographique) Avec le soutien du Centre culturel de Taïwan à Paris et du ministère de la Culture de Taïwan (ROC)

En utilisant comme instruments la voix et l'improvisation humaine, Lin Chi-Wei met en valeur dans ces rassemblements éphémères les différentes formes culturelles de l'intelligence de groupe. Il propose des performances interactives qui imitent le processus mécanique de lecture de bande magnétique jouant de longs rouleaux de partitions musicales. (Événements: voir p. 21) Lin Chi-Wei presents interactive performances that mimic the mechanical reading process of magnetic tape and play out long scrolls of musical scores. With the instruments of the voice and human improvisation, he points to culturally inflected forms of group intelligence in these ephemeral gatherings. (Events: see p. 21)

Liu Chuang (1978, Chine)

Bitcoin Mining and Field Recordings of Ethnic Minorities, 2018 (vidéo trois canaux, couleur, son, 40')

Une commande de « Cosmopolis #1.5: enlarged intelligence » avec le soutien de la Mao Jihong Arts Foundation
L'installation vidéo de Liu Chuang construit un parcours spéculatif à travers l'histoire de la technologie, des infrastructures, de l'écologie et de la finance, en entrelaçant le tout avec des connaissances anthropologiques et l'imaginaire global de la science-fiction. Elle rappelle que le déploiement de la technologie est tributaire des intelligences écologiques et minoritaires. Liu Chuang's video installation constructs a speculative journey through the history of technology, infrastructure, ecology and finance, intertwining this with anthropological knowledges and science fiction's global imaginary. It reminds us that the deployment of cutting-edge technology is dependent on ecological and minority intelligences.

Taus Makhacheva (1983, Russie)

Gamsutl, 2012 (vidéo HD, couleur, son, 16'02'') Avec le soutien de Gazprombank et Art Finance, Moscou

Gamsutl tire son nom d'un village daghestanais abandonné, habitation du groupe ethnique des Avars. Évoquant des figures de l'histoire locale et soviétique, ainsi que des objets inanimés, la chorégraphie de l'homme solitaire réunit des fragments de passés multiples et de réalités potentielles.

Gamsutl takes its name from an abandoned Dagestani village, a settlement of the Avar ethnic group. Evoking figures from local and Soviet history as well as inanimate objects, the lone man's choreography assembles human and non-human fragments of multiple pasts and possible realities.

Emo de Medeiros (1979, Bénin)

Handroid City, 2019 (techniques mixtes) Une commande de Digital Earth 2018-2019. Avec le soutien du 33 Space, Shenzhen et du Goethe-Institut, Salvador-Bahia

Filmée au Nigéria, au Bénin, en Tanzanie, au Brésil et en Chine, *Handroid City* interroge la façon dont la technologie du téléphone mobile chorégraphie la vie contemporaine via une série de gros plans sur des mains humaines utilisant, réparant ou vendant des téléphones. Des montages d'images captées par drone mettent en évidence l'homogénéisation de l'espace urbain déclenchée par le capitalisme technologique. (Événement: voir p. 23)

Filmed in Nigeria, Benin, Tanzania, Brazil and China, *Handroid City* investigates how mobile phone technology choreographs contemporary life via a series of close-ups of human hands using, fixing or selling mobile phones. The montages of the images shot by drones point at the homogenization of urban space triggered by technological capitalism. (Event: see p. 23)



Emo de Medeiros, *Handroid City* (still), 2019. Courtesy of the artist

Sandra Monterroso (1975, Guatemala)

Columna Vertebral Roja, 2017 (bois et coton)
Rokeb' iq' / Viento / Wind, 2014-2015
 (enregistrement sonore, 3'23'')

Faites de vêtements de femmes de la région de l'Alta Verapaz, *Columna Vertebral Roja* fait écho à la cosmologie maya, dans laquelle le rouge symbolise l'est, considéré comme étant le point cardinal principal, celui du lever du soleil. Dans *Rokeb' iq'*, l'artiste déclame un poème qu'elle a composé et demande au public de faire l'expérience de la matérialité sonore de sa langue q'eqchi'. (Événement: voir p. 22)

Made of women's garments from the Alta Verapaz region, *Columna Vertebral Roja* [Red Spinal Cord] echoes Mayan cosmology, where red symbolizes the East cardinal point and is considered the primary direction, as the one that sees the Sun rise. In *Rokeb' iq'*, the artist recites a poem she composed and asks the public to experience the materiality of her Q'eqchi' language. (Event: see p.22)

L'exposition

Claudia Peña Salinas (1975, Mexique)

Tlachacan, 2018 (vidéo, couleur, son, 18'28'')

À partir de la figure de Tláloc, dieu de la pluie au Mexique, Claudia Peña Salinas expose les multiples dimensions à travers lesquelles l'État-nation mexicain s'est approprié la culture aztèque et la façon dont l'état d'esprit colonial des élites politiques locales continue à favoriser l'extractivisme dans de nombreux domaines: culture, archéologie, ressources naturelles, développement des infrastructures. . .

Departing from the figure of Tláloc, the god of rain, Peña Salinas shows the multiple layers through which Aztec culture has been appropriated by the Mexican nation state and points to how the continuing colonial mindset of the local political elites continues to foster extractivism across multiple scales and fields – from culture and archeology to natural resources and infrastructural development.

Qiu Zhijie (1969, Chine)

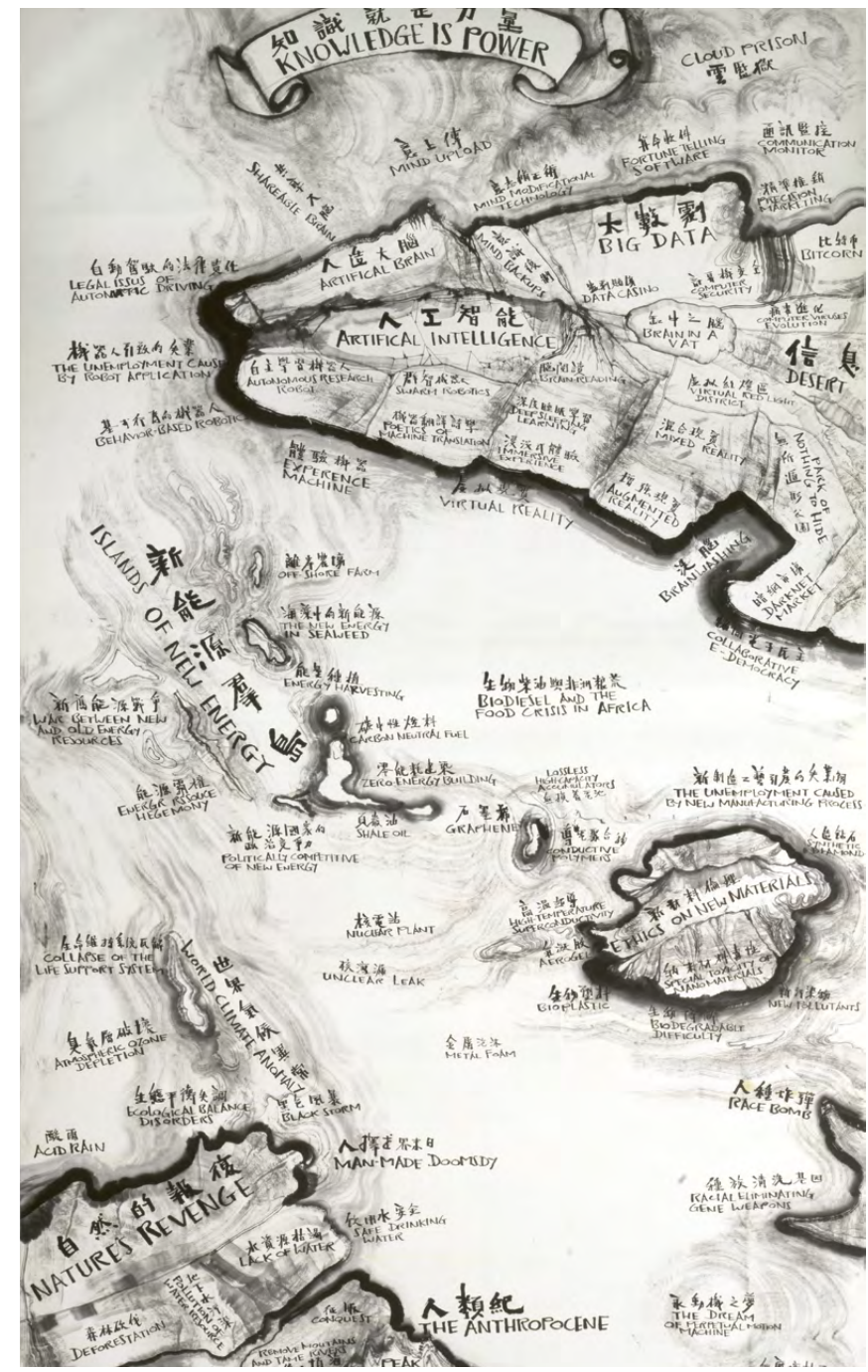
Map of Technological Ethics, 2017 (encre sur papier)
 Avec le soutien de Galleria Continua,
 San Gimignano / Beijing / Les Moulins / Habana

L'œuvre appartient à une série de cartes conceptuelles et désigne un paysage des défis et dilemmes éthiques et moraux qui entourent le développement technologique. Dans le contexte chinois d'« accélérationnisme » technologique, ce travail soulève des questions sur les choix et les directions des nouveaux développements technologiques.

One of a series of conceptual maps, this landscape depicts the ethical and moral challenges and dilemmas surrounding technological development. In the Chinese context of technological accelerationism, Qiu's work raises sensitive questions about how to guide choices and directions for new technological developments.



Tricky Walsh, *Broken symmetries* (detail), 2019. Courtesy of the artist



Qiu Zhijie, *Map of Technological Ethics*, 2017. Courtesy of the artist and GALLERIA CONTINUA, San Gimignano/Beijing/Les Moulins/Habana

L'exposition

Lisa Reihana (1964, Nouvelle-Zélande / Aotearoa)

Tāne, 2019 (photographie couleur, 122 × 122 cm)
Papatūanuku, 2019 (photographie couleur, 122 × 122 cm) du corpus *Ihi*

Dans les œuvres photographiques et vidéo de *Ihi*, Lisa Reihana ré-interprète les figures cosmologiques et mythologiques de sa culture māori. Ici l'artiste présente Papatūanuku, la mère Terre, et Tān, son fils, évoquant leur capacité divine à reformuler le monde.

In the photographic and video works from *Ihi*, Lisa Reihana reinterprets the cosmological and mythological figures of her Māori culture. Here the artist presents Papatūanuku, the Earth mother, and Tāne, her son, evoking their divine capacity to reformulate the world.

Tabita Rezaire (1989, France)

Mamelles ancestrales, 2019 (installation vidéo à canal unique, couleur, son, 61' ; 12 pierres en ardoise)

Commandité par Den Frie Centre of Contemporary Art, Copenhague, avec le soutien de Digital Earth 2018-2019, Kër Thioissane, Dakar, et ZKM, Karlsruhe

Tabita Rezaire mène des recherches sur les technologies célestes, notamment les cercles de pierre en Sénégambie, qui remontent à entre le 7^e et 15^e siècles, en s'appuyant sur l'astronomie, les techniques de divination, l'archéologie et l'histoire orale, pour examiner les implications actuelles des cadres cosmologiques effacés. (Événement : voir p. 22)

Tabita Rezaire conducts research into celestial technologies — notably the stone circles of Senegambia that date back to between the 7th and 15th centuries — drawing on astronomy, divination techniques, archeology and oral history to consider the implications today of effaced cosmological frameworks.

(Event: see p. 22)

Buhlebezwe Siwani (1987, Afrique du Sud)

AmaHubo, 2018 (vidéo numérique, couleur, son, 13'01'')

En travaillant sur les ramifications, dans le présent, de l'histoire complexe et traumatique de l'Afrique du Sud, et centrant sa pratique sur les corps des femmes noires en tant que sites actifs de mémoire culturelle et archives de la violence coloniale, l'artiste matérialise des formes alternatives de connaissance et de spiritualité, aussi bien à travers sa pratique artistique qu'à travers son travail de guérisseuse traditionnelle et de sangoma. *AmaHubo* emprunte son titre au mot zoulou désignant le livre des Psaumes de la Bible. Mêlant isiZulu (une des langues d'Afrique du Sud) et anglais, cette œuvre exprime l'expérience violente de l'expropriation des terres, à travers le mouvement et la voix.

Considering the ramifications of the traumatic history of South Africa through black women's bodies as sites of cultural memory and colonial violence, Siwani materializes and makes visible alternative forms of knowledge and spirituality, both through her artistic practice and her work as a traditional healer and Sangoma. Mixing isiZulu (one of the languages of South Africa) and English, *AmaHubo* (Psalms) expresses through movement and voice the violent experience of expropriation of land.



Buhlebezwe Siwani, *AmaHubo* (still), 2018. Courtesy of the artist, Madragoa, Lisbon and WHATIFTHEWORLD, Cape Town

Yasmin Smith (1984, Australie)

Seine River Basin, 2019 (grès et glaçure à la cendre de bois : saule de Marne, bois flotté de Seine, saule de Seine, divers bois du canal Saint-Denis)

Une commande de « Cosmopolis #2 : repenser l'humain »

Avec le soutien du Australia Council for the Arts et de la ville de Parramatta

Yasmin Smith a réalisé pour cette œuvre d'importantes recherches sur les systèmes hydrologiques et écologiques de la Seine. En collaboration avec des écologues, des arboriculteurs et des organisations communautaires impliqués dans la protection de la végétation, la restauration des terres, l'évaluation environnementale et l'éducation, elle collecte la flore pour en créer des répliques en céramique. À partir des cendres des plantes récoltées, elle réalise un vernis qui révèle visuellement les composants inorganiques présents dans la plante (oxydes métalliques, silice, alumine...). (Événements : voir p. 26 et p. 27)

This work is the result of research into the hydrological and ecological systems of the Seine and Marne rivers in collaboration with environmental scientists, arborists and community organisations involved in vegetation protection, land restoration, ecological assessment and education. The artist collected specimens of willow and other branches in different locations and then made ceramic replicas. The glaze of the resulting sculptures is made from the ashes of the original flora samples and makes visible the inorganic components present in the plant due to pesticides and industrial effluent such as metal oxides, silica, aluminum. (Event: see p. 26 and p. 27)

Dimitar Solakov (1987, Bulgarie)

Walks, 2013 (vidéo deux canaux, couleur, son, 8'22'')

Nedko Solakov (1957, Bulgarie)

An Extended Reality, 2019 (série de neuf dessins : sépia, encre noir et blanc et lavis sur papier)

Avec le soutien de GALLERIA CONTINUA, San Gimignano / Beijing / Les Moulins / Habana

En se focalisant sur l'acte de marcher, Dimitar Solakov explore la portée politique de deux déambulations et les connexions qui sous-tendent les espaces urbains et ruraux. À gauche, une foule marche lors d'une manifestation politique à Sofia, à l'été 2013, revendiquant une transformation sociale et politique. À droite, une promenade solitaire le long d'un lit de ruisseau à sec dans une forêt. Son père, l'éminent artiste conceptuel Nedko Solakov, a choisi une série de dessins en réponse à l'œuvre de Dimitar. Il expose avec humour les questions existentielles ainsi que l'absurdité de la vie et de la politique.

Dimitar Solakov explores the political significance of the two walks and the questions that subtend urban and rural spaces. On the left, Solakov films feet marching in a political protest in Sofia in the summer of 2013, a period of social and political turmoil. On the right, the artist documents a solitary walk along a dry stream bed in a forest. His father, prominent conceptual artist Nedko Solakov, chose a series of drawings in counterpoint. He humorously exposes existential questions and the absurdity of life and politics.

Simón Vega (1972, El Salvador)

Archipiélago de Intercambio, 2019

(techniques mixtes)

Une commande de « Cosmopolis #2 : repenser l'humain »

Avec le soutien de Galerie Ernst Hilger, Liliana Bloch Gallery, Carolina Alvarez-Mathies avec Ceres Estates et Ron Cihuatán, Claude Albritton III, Steven Kinder

Simón Vega crée des installations sculpturales inspirées par les chariots faits maison des marchands ambulants de l'El Salvador mêlant ironiquement l'esthétique des pays du soi-disant « tiers » monde et celle de la course à l'espace de la guerre froide (période de grande instabilité au Salvador). L'installation explore la façon dont les systèmes marginalisés d'interaction et de valeur peuvent donner forme aux espaces dédiés aux échanges communautaires et aux économies de savoirs alternatives (Événement : voir p. 22)

Simón Vega creates sculptural installations inspired by the self-made vendor carts of El Salvador and ironically merges the aesthetics of the so-called "first" and "third" worlds, drawing from the high-tech imaginary of the Cold War space race to reflect on the period's political effects in El Salvador. The installation explores how marginalised systems of interaction and value can shape spaces for communal interactions and alternative economies of knowledge.

(Event: see p. 22)

Tricky Walsh (1974, Australie)

Broken symmetries, 2019 (flashe, peinture acrylique, gouache, papier)

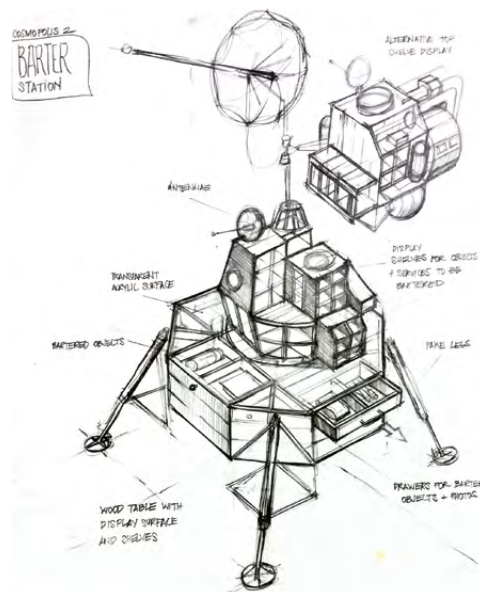
(techniques mixtes)

Une commande de « Cosmopolis #2 : repenser l'humain »

Avec le soutien de Arts Tasmania et de l'Australia Council for the Arts

L'œuvre envisage une « singularité cosmologique » dans laquelle l'immortalité est atteinte à travers la fusion de sois multiples, d'univers alternatifs et de périodes de temps contrastées. L'artiste puise dans les mathématiques et les sciences physiques spéculatives pour sur-stimuler et perturber les sens. (Événement : voir p. 23)

The work envisions a "cosmological singularity" when immortality is achieved through the merging of multiple selves, alternative universes and contrasting timeframes. The artist borrows from speculative mathematics and geometry to overstimulate and disrupt the senses. (Event: see p. 23)



Simón Vega, *Archipiélago de Intercambio* (sketch), 2019.

Courtesy of the artist

Munem Wasif (1983, Bangladesh)

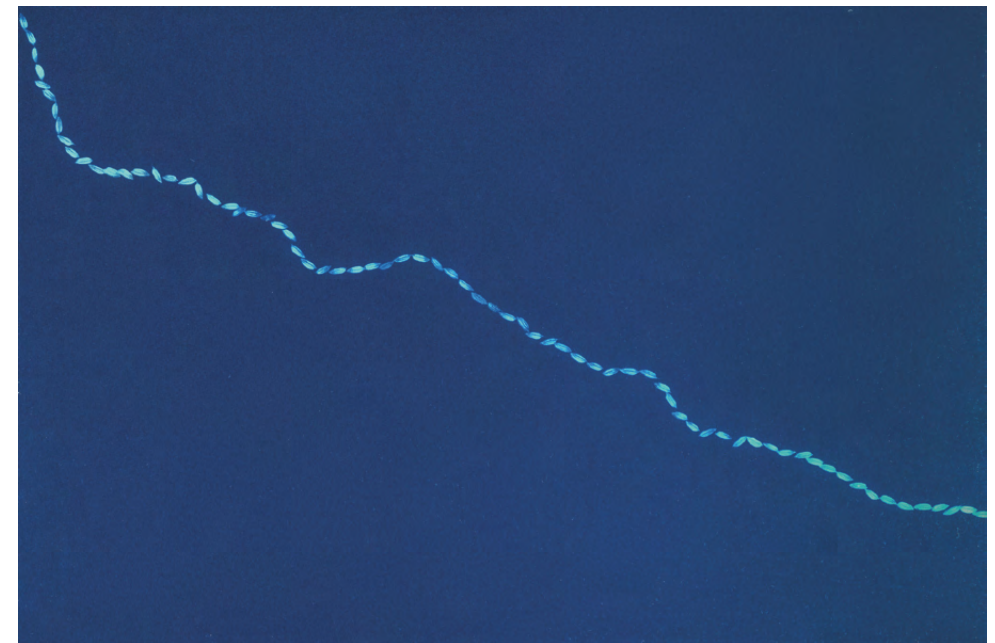
Seeds Shall Set Us Free II, 2019 (tirages cyanotypes, tirages jet d'encre, dessins d'après photos)

(techniques mixtes)

Une commande de « Cosmopolis #2 : repenser l'humain »

Munem Wasif travaille avec l'ONG UBINIG, fondée en 1984 par un groupe de militants au Bangladesh pour soutenir la biodiversité du riz et les connaissances agricoles locales, dans un contexte où celles-ci ont été limitées par la culture de l'indigo et du jute imposée au marché mondial par le système colonial britannique.

In his project *Seeds Shall Set Us Free II*, artist Munem Wasif works with the NGO UBINIG, founded in 1984 by a group of activists in Bangladesh to support rice biodiversity and local agricultural knowledge, in a context where these were curtailed by Indigo and Jute cultivation imposed for the world market by the British colonial system.



Munem Wasif, *Seeds Shall Set Us Free II*, 2019. Courtesy of the artist and Project 88, Mumbai

Yu Guo (1983, Chine)

Rock and Cliff: The Geological Surface of Horn Town, 2019 (vidéo numérique, couleur, son, 47'20'')

(techniques mixtes)

Une commande de « Cosmopolis #2 : repenser l'humain »

Ce film-essai explore la création de Horn Town, « village modèle » au centre d'un projet de développement touristique pour des citoyens en villégiature. Ces villageois qui habitaient ailleurs s'y sont vus déplacés par le gouvernement. Horn Town est dans le Wulong, une zone rurale située près du barrage des Trois-Gorges administrée par la municipalité de Chongqing (trente millions d'habitants).

This video essay investigates the creation of Horn Town, a new model village and center of a large scale tourist development, to address issues of land acquisition and spatial politics. Farmers from another village are displaced there by the government. Horn Town is located in Wulong, a rural district near the Three Gorges Dam administered by the Chongqing municipality (thirty million people).

Repenser l'humain : Circulations

Huit semaines de performances, de discussions, d'ateliers et de projections en relation avec les enjeux soulevés par l'exposition.



Adrián Balseca, *Project for a portrait (The Origin of Introduced Species)* (still), 2016 Courtesy of the artist

LES JEUDIS

Quatre concerts sont proposés dans le cadre du projet « Musique comme savoir » conçu en collaboration avec l'artiste et musicologue sénégalais Kemi Bassene, proposant des expériences soniques et performatives.

In addition to artists' talks and screenings, on 24 October, 14 and 28 November and 12 December, four concerts will be presented as part of the project "Music as knowledge" designed in collaboration with the Senegalese artist and musicologist Kemi Bassene, offering sonic and performative experiences.

24 octobre, 14 et 28 novembre, 12 décembre

LES VENDREDIS ET LES SAMEDIS

Chaque semaine, une thématique différente regroupe chercheurs, artistes et performeurs, allant de la diversité technologique à l'écologie décoloniale, en passant par l'état de la recherche artistique.

Le groupe de lecture *Collective thinking*, se réunit en collaboration avec la philosophe et autrice Micol Bez (École normale supérieure, Paris), pour discuter de certaines lectures liées au programme discursif.

On 25 October, 1, 8, 29 November, 6 and 13 December the *Collective thinking* reading group convenes in collaboration with philosopher and writer Micol Bez (Ecole Normale Supérieure, Paris), to discuss selected readings related to the discursive program.

25 octobre, 1^{er}, 8 et 29 novembre, 6 et 13 décembre

LES DIMANCHES À 14h

La *Station Troc* de Simón Vega guide les visiteurs dans son marché dédié au troc en direct. Faisant échos aux marchés précolombiens comme celui de Tenochtitlán (Mexico), le projet active de nouveaux systèmes de valeur et d'interaction à travers des biens tangibles et immatériels.

At 2pm every Sunday, Simón Vega's *Station Troc* guides drop-in participants through a market for direct barter. Echoing pre-Columbian markets such as that found in Tenochtitlán (Mexico City), the project activates new systems of value and interaction across tangible and immaterial goods.

LES DIMANCHES À 16h30

Lin Chi-Wei présente ses performances participatives *Tape Music*, *Calligraphy* et *Talking Knots*, qui empruntent au processus mécanique de lecture de bande magnétique et conduisent les visiteurs à interpréter des partitions musicales réalisées sur de longs rouleaux. Grâce à une collaboration improvisée, un chœur est orchestré par les participants et forme, dans cette performance spontanée, une communauté temporaire lors de chaque performance. Présenté avec le soutien du Centre culturel de Taïwan à Paris et du ministère de la Culture de Taïwan (ROC). At 4:30 pm every Sunday, Lin Chi-Wei presents his participatory performances *Tape Music*, *Calligraphy* and *Talking Knots*, which use the mechanical process of reading magnetic tape and lead visitors to interpret musical scores made on long rolls. From improvised collaboration, a choir is orchestrated by the participants and forms a temporary community during each performance. Presented with the support of the Taiwan Cultural Center in Paris and the Taiwan Ministry of Culture (ROC).

SEMAINE 1 WEEK 1

Jeudi 24 octobre

18h-20h / Paroles d'artistes : Adrián Balseca, Adriana Bustos, Benvenuto Chavajay, Sandra Monterroso, Simón Vega

Un focus sur cinq artistes d'Amérique centrale et d'Amérique du Sud dans « Cosmopolis #2 » qui parlent de la manière dont leurs travaux façonnent des récits alternatifs en mettant en lumière des histoires effacées et favorisant d'autres formes d'interaction et de valeur.

A focus on Central and South American artists in "Cosmopolis #2", who discuss how their work shapes alternative narratives by bringing silenced histories to light and fostering alternate forms of interaction and value.

20h30-22h / Performance / Musique comme savoir – Adebayo Omotade : *Fifth Eye*

Adebayo Omotade est un musicien, artiste sonore et visuel nigérian dont le travail incorpore des fragments de musique classique africaine, des rythmes et des sons d'archives. Il a établi et co-créé les projets The Fridge, Bongi Mvuyana, Axion Reaxion, Bitá Kola et Skata Vibration. *Fifth Eye* mélange enregistrements historiques et sons électroniques sélectionnés. Il juxtapose des enregistrements live des années 1970 de musiciens nigériens – tels Yusuf Olatunji et Haruna Ishola – avec des échelles ouvertes pentatoniques du monde entier, et d'autres sons captés dans la ville de Lagos, façonnant des tapisseries musicales élaborées.

Adebayo Omotade is a Nigerian musician, sound and visual artist whose work incorporates snippets of classical African music, rhythms, and archival sounds. *Fifth Eye* is a blend of historical recordings, curated electronic sound and sounds captured around the city of Lagos.

Vendredi 25 octobre

Différence et technologie / Day 1

Le week-end d'inauguration de « Cosmopolis #2 » questionne la technologie et ses multiples épistémologies à travers une série de programmes développée en collaboration avec Digital Earth, une bourse de recherche pour les artistes d'Afrique et d'Asie soutenue par Hivos. À 18h, Tabita Rezaire présente *Lubricate Coil Engine*, une méditation cérémonielle sur l'harmonisation spirituelle des technologies de l'information, suivie d'une présentation du technologue Nishant Shah sur les nouveaux calibrages numériques de l'être humain, s'appuyant sur le discours postcolonial, la théorie féministe et l'histoire technologique pour mettre en évidence des questions de pouvoir, de droit, de protection et de justice. Présenté en collaboration avec Digital Earth.

The inaugural weekend of "Cosmopolis #2" explores technology and its multiple epistemologies through a series of programs developed in collaboration with Digital Earth, a research fellowship for artists from Africa and Asia supported by Hivos. Tabita Rezaire presents *Lubricate Coil Engine*, a ceremonial meditation on the spiritual harmonization of information technologies, followed by a presentation by Nishant Shah on the new digital calibrations of being human, which draws on postcolonial discourse, feminist theory and technological history to point to questions of agency, rights, protection, and justice. Presented in collaboration with Digital Earth.

15h-16h30 / Groupe de lecture / Collective thinking (voir p. 21)

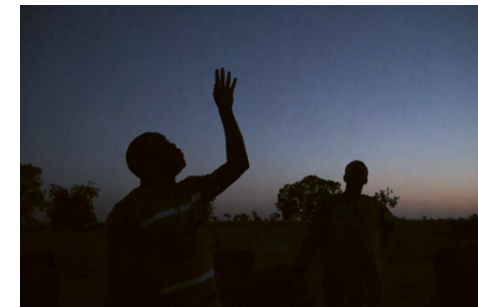
18h-19h / Performance / Tabita Rezaire (voir p. 16)

19h-20h30 / Parole / Nishant Shah

Samedi 26 octobre

Différence et technologie / Day 2

Trois artistes exposés dans « Cosmopolis #2 » présentent leurs œuvres, qui abordent les multiples généalogies de la technologie, réfléchissant à la manière dont différents contextes géographiques et culturels contribuent à l'émergence d'une biodiversité technologique. Dans la session keynote de 16h, Clapperton Chakanetsa Mavhunga, chercheur au MIT, parle des histoires multiples de la technologie, pour montrer que la signification de la technologie n'est pas universelle mais plutôt attribuée par les sociétés qui la déploient de manière stratégique, en lien avec un ensemble de valeurs, pour répondre aux besoins et désirs, en demandant « que signifie la technologie en Afrique ? ». Le philosophe Yuk Hui dessine les contours d'une approche cosmotechnique de l'intelligence artificielle, tandis que la théoricienne Maya Indira Ganesh examine ce qu'implique le concept « d'intelligence », et se demande quelles sont les phénoménologies et les cosmologies qui sont suggérées par les chimères « autonomes » émergentes autour de nous. La commissaire et chercheuse Mi You présente ses recherches sur les anciennes et nouvelles technologies eurasiennes, évoquant une troisième voie utopique au-delà des cadres néolibéraux et autoritaires. Mi You anime également une discussion entre tous les intervenants. Présenté en collaboration avec Digital Earth.



Tabita Rezaire, *Mamelles ancestrales* (still), 2019.
Courtesy of the artist and Goodman Gallery, South Africa

"Cosmopolis #2" artists present their works in the exhibition that engage with the multiple genealogies of technology today, reflecting on how different geographical and cultural contexts contribute to the emergence of a technological diversity. The keynote session from 4pm will feature MIT scholar Chakanetsa Mavhunga who argues that technology's meaning is not universal but rather assigned by societies that strategically deploy it to address needs and desires in relation to a set of values, asking "What Does Technology Mean from Africa?". Philosopher Yuk Hui will explore cosmotechnical approaches to AI, while technology theorist Maya Indira Ganesh considers what the concept of 'intelligence' implies and asks what phenomenologies and cosmologies are suggested by the "autonomous" chimeras emergent around us. Curator and scholar Mi You will speak on her research on old and new Eurasian technologies, evoking a utopian third way beyond neoliberal and authoritarian frameworks. You will also moderate a discussion between all of the speakers. Presented in collaboration with Digital Earth.

13h30 / Parole / Digital Earth

14h-15h30 / Parole d'artistes / Oulimata Gueye, Francois Knoetze, Emo de Medeiros, Tricky Walsh (voir p. 11, p. 13 et p. 18)

16h-19h / Interventions / Maya Indira Ganesh, Yuk Hui, Clapperton Chakanetsa Mavhunga, Mi You

Dimanche 27 octobre

14h-16h / Atelier / Simón Vega : Station Troc (voir p. 21)

16h30-18h / Performance / Lin Chi-Wei (voir p. 21)

SEMAINE 2 WEEK 2

Jeudi 31 octobre

Ruralité cosmopolite / 1

18h30 – 20h / Parole d'artiste /
Fernando García-Dory – INLAND

L'artiste Fernando García-Dory présente ses recherches sur des projets collectifs et artistiques de la France rurale. Présenté en collaboration avec [N.A!] Project. (voir p. 7) Garcia Dory will discuss his research on collective and artistic projects in rural France. Presented in collaboration with [N.A!] Project.

20h-21h30 / Projection / *Crossing voices - Xaraasi Xanne et Xeex Bi Du Jeex - A Luta Continua, de Raphaël Grisey, Bouba Touré & Kàddu Yaraax (2018, 70')*

Film issu d'un atelier réalisé en 2018 avec Bouba Touré sur les permacultures et les archives de Somankidi Coura, une coopérative agricole fondée au bord du fleuve Sénégal par un groupe d'activistes, de fermiers et de migrants revenus de France en 1977 après la sécheresse de 1973 dans le Sahel.

The film stems from a workshop in 2018 with Bouba Touré about permacultures and archives of Somankidi Coura, an agricultural cooperative founded along the Senegal River by a group of activists, farmers and migrants.

Vendredi 1^{er} novembre

Ruralité cosmopolite / 2

15h-16h30 / Groupe de lecture / *Collective thinking*
18h-20h30 / Installation / Nicu Ilfoveanu /
Conversation : Marta Jecu et Anca-Maria Panoiu

Un coup de projecteur sur la ruralité en Roumanie qui s'est auto-consommée au cours de décennies d'instrumentalisation politique. L'artiste Nicu Ilfoveanu a mené des recherches dans le Musée du paysan roumain à Bucarest sur le rôle du paysage pendant la période pré-communiste et communiste.

Son installation de diapositives analyse la mise en scène historique des attributs du « paysan », incorporant un personnage contemporain. Une discussion suivra entre Anca-Maria Panoiu du Musée du paysan roumain et Marta Jecu, curatrice de la plateforme de recherche Exodus Stations qui présente la soirée (www.exodusstations.com).

Artist Nicu Ilfoveanu conducted research at the Romanian Peasant Museum in Bucharest on the role of landscape during the pre-communist and communist periods and on the historical staging of the attributes of the "peasant". A discussion will follow between Anca-Maria Panoiu of the Romanian Peasant Museum in Bucharest and Marta Jecu, curator of the Exodus Station research platform that presents the evening (www.exodusstations.com).

Samedi 2 novembre

Ruralité cosmopolite / 3

15h-16h30 / Parole / *Frédérique Aït-Touati : repopuler les cartes, dessiner une terre inconnue*

Le projet Terra Forma (Frédérique Aït-Touati, Alexandra Arènes, Axelle Grégoire) propose de faire de la cartographie un outil pour repenser notre rapport aux territoires, et pour éclairer ce qui s'invente dans les interstices, dans les sols, et parfois dans les ruines. Frédérique Aït-Touati fait dialoguer l'histoire longue des cartes et les sciences contemporaines du système Terre. Présenté en collaboration avec [N.A!] Project.

The Terra Forma project (Frédérique Aït-Touati, Alexandra Arenes, Axelle Grégoire) proposes to take cartography as a tool to rethink our relationship with territories. Aït-Touati brings together the long history of maps and the contemporary sciences of the Earth System. Presented in collaboration with [N.A!] Project.

16h30-18h30 / Conversation / *Confederacy of Villages*

Confederacy of Villages est une plateforme réunissant des lieux artistiques établis au sein de zones rurales, notamment Inland (Espagne), Grizedale Arts à Coniston (Royaume-Uni), Casa delle Agricolture de Castiglione, (Italie), Kulturföreningen Huset (Suède) et Movses (Arménie). L'assemblée de la confédération débattera des manières dont les arts et la culture peuvent contribuer à revitaliser la ruralité. Présenté en collaboration avec [N.A!] Project. Confederacy of Villages is a cooperative platform for arts venues established in rural areas, including Inland (Spain), Grizedale Arts in Coniston (United Kingdom), Casa delle Agricolture in Castiglione, (Italy), Kulturföreningen Huset (Sweden) and Movses (Armenia). The confederation assembly will debate ways in which arts and culture can help revitalise rural life. Presented in collaboration with [N.A!] Project.

18h30-19h30 / *François-Xavier Gbré et Yo-Yo Gonthier*

De Prizren au Kosovo à Bondoukou en Côte d'Ivoire, des Pyrénées aux rives du fleuve Niger, les recherches des artistes François-Xavier Gbré et Yo-Yo Gonthier dessine une archéologie entre-mondes, décelant dans le paysage les contradictions d'un monde moderne conformiste tout en révélant la résurgence d'harmonies très anciennes. From Prizren in Kosovo to Bondoukou in Côte d'Ivoire, from the Pyrenees to the banks of the Niger River, the research of artists François-Xavier Gbré and Yo-Yo Gonthier draws an inter-worlds archeology, tracing in the landscape the contradictions of a conformist modern world while revealing the resurgence of ancient harmonies.

Dimanche 3 novembre

14h-16h / Atelier / *Simón Vega : Station Troc* (voir p. 21)

16h30-18h / Performance / *Lin Chi-Wei* (voir p. 21)



Lin Chi-Wei, 'Tape Music' (Wansho Temple, Changchun), 2004. Photo by Gong Bin. Courtesy of the artist

SEMAINE 3 WEEK 3

Jeudi 7 novembre

Écologie décoloniale / 1

18h30-20h / Parole d'artiste / Yasmin Smith

(voir p. 17)

20h-22h / Projection / *Spell Reel* de Filipa César (2017, 96')

En 2011, une archive filmique et du matériel audio ré-apparaissent à Bissau et témoignent de la naissance du cinéma guinéen en tant que part essentielle de la vision de la décolonisation d'Amílcar Cabral, leader de la libération, assassiné en 1973. En collaboration avec les cinéastes guinéens Sana Na N'hada et Flora Gomes, ainsi qu'avec beaucoup d'autres alliés, Filipa César imagine un périple où cette fragile matière du passé opère comme le prisme visionnaire d'un éclat d'obus à travers lequel nous regardons et où l'archive provoque débats, récits et prémonitions, devenant un lieu à partir duquel chercher un antidote à la crise mondiale.

Filipa César collaborates with many others to imagine how a historical Guinean archive can stimulate debate, storytelling, and speculation, becoming a generative site for antidotes to a world in crisis.

Vendredi 8 novembre

Écologie décoloniale / 2

15h – 16h30 / Groupe de lecture / Collective thinking (voir p. 21)

18h – 20h30 / Conversation / Maria Thereza Alves et Nataša Petrešin-Bachelez

Maria Thereza Alves parlera de deux œuvres. *The Return of a Lake* fait pour dOCUMENTA (13) retrace les cinq cents ans d'histoire de la colonisation et de son impact environnemental dans la communauté de l'ancienne île de Xico, dans l'État du Mexique, et les efforts du Musée communautaire de la vallée de Xico pour défendre leurs terres et leur culture. *To See the Forest Standing*, est une installation vidéo avec trente-quatre interviews d'agents agroforestiers indigènes de l'État d'Acre au Brésil réalisées en 2017. Maria Thereza Alves déclare : « Pour que nous puissions tous respirer, nous devons décoloniser maintenant. » Présenté en collaboration avec [N.A!] Project.

Alves will speak about *To See the Forest Standing* that features interviews with indigenous agroforestry agents from the state of Acre in Brazil made in 2017, and *The Return of a Lake*, a work made for dOCUMENTA (13) that traces the 500-year history of colonization and its environmental impact in the community of the former Island of Xico, Mexico, and the efforts of the Community Museum of the Valle of Xico to defend their land and culture. Presented in the collaboration with [N.A!] Project.

Samedi 9 novembre

Écologie décoloniale / 3

11h-12h30 / Atelier / Yasmin Smith [en collaboration avec la Cité internationale des arts]

Un atelier de céramique ouvert au public à la Cité internationale des arts.

Sur réservation : cosmopolis@centrepompidou.fr

A ceramic workshop open to the public at the Cité internationale des Arts.

17h-19h / Conversation / Valentina Karga, Elena Mazzi, Chiara Sgaramella

Une conversation autour de l'écologie et de la pratique décoloniale comportant une séance de visualisation par Valentina Karga, afin d'explorer au-delà des ontologies de séparation et des oppositions binaires homme/femme et technologie/nature. Chiara Sgaramella présente ses recherches sur les réseaux de soins, de convivialité et de résistance hors du paradigme capitaliste. Elena Mazzi étudie un cas de lutte

pour les droits du peuple Mapuche sur les terres traditionnelles en Patagonie argentine. Présenté en collaboration avec [N.A!] Project.

A conversation featuring a visualisation session by Valentina Karga to move beyond ontologies of separation and the binary oppositions man/woman and technology/nature; a presentation by Chiara Sgaramella on networks of care, conviviality and resistance outside of the capitalist paradigm; and a consideration by Elena Mazzi of the struggles for rights over traditional lands of the Mapuche people in the Argentinian Patagonia. Presented in collaboration with [N.A!] Project.

Dimanche 10 novembre

14h-16h / Atelier / Simón Vega : Station Troc (voir p. 21)

16h30-18h / Performance / Lin Chi-Wei (voir p. 21)



Yasmin Smith, *Seine River Basin*, 2019 (process image), 2019. Phot Elle Fredericksen, courtesy of the artist.

SEMAINE 4 WEEK 4

Jeudi 14 novembre

18h30-20h / Parole d'artiste / Clarisse Hahn (voir p. 8)
20h30-22h / Performance / Musique comme savoir – Tiemoko, DJ Soul Intellect

Vendredi 15 novembre

Superhero Summit / 1

Un événement de deux jours évoquant une multitude de super-héros et super-pouvoirs venus de différents paysages, géographies et imaginations. Artistes, commissaires d'exposition, écrivains, designers et super-héros convoquent de nouvelles morphologies du pouvoir et de l'engagement au 21^e siècle. Cet événement est conçu par le chercheur et commissaire Sabih Ahmed et l'artiste Taus Makhacheva, et produit par KADIST en collaboration avec « Cosmopolis #2: repenser l'humain ». A two-day event that conjures a multitude of superheroes and superpowers from across different landscapes, geographies and imaginations. Artists, curators, writers, designers, and superheroes convene to explore new morphologies of power and agency in the 21st century. This event is conceived by researcher/curator Sabih Ahmed and artist Taus Makhacheva, and produced by KADIST.

14h-18h Performance: Nissan Patrol,

Super Sohrab, Super Taus

18h-19h30 Projection: *Supermen of Malegaon de Faiza Ahmad Khan (2008, 66')*

Un projectionniste de la ville indienne de Malegaon décide de réaliser une variante du film *Superman* avec l'aide d'habitants de la ville. A film projectionist from the Indian city of Malegaon decides to make a variant of the movie *Superman* with the help of the inhabitants of the city.

Samedi 16 novembre

Superhero Summit / 2

11h Introduction

Émilie Villez, Sabih Ahmed et Taus Makhacheva

11h15 *Les horizons sous-marins du contemporain*
Lecture-performance par Shuddhabrata Sengupta, membre de Raqs Media Collective, évoquant la plongeuse sous-marine et ses excursions au cœur des futurs lointains et du présent profond.

A lecture performance by Shuddhabrata Sengupta, a member of Raqs Media Collective.

12h-13h *L'autre empire*

L'écrivain Deepak Unnikrishnan et le critique littéraire Zaal Andronikashvili nous amènent au sein d'histoires parallèles d'empires surpeuplés où les corps et les continents sont des entités évolutives, et où il est parfois difficile de distinguer qui, dans la foule, est le héros. Modération: Sabih Ahmed.

Discussion with Writer Deepak Unnikrishnan and literary scholar Zaal Andronikashvili. Moderated by Sabih Ahmed.

14h30 *Voir et entendre des choses*

Interventions performatives et prises de paroles par Lav Kontinović, Super Sohrab et Super Taus, éclairant les circonstances pendant lesquelles leurs super-pouvoirs sont convoqués. Performative interventions and speech acts by Lav Kontinović, Super Sohrab et Super Taus.

15h30 *États d'alerte*

Lectures-performances par Jennifer Teets et Lantian Xie visant à amplifier les super-conditions et les flux matériels d'un monde en transformation rapide. Modération: Deepak Unnikrishnan. Lecture performances by Jennifer Teets and Lantian Xie. Moderated by Deepak Unnikrishnan.

16h30 *Alter Egos / Egos altérés*

Discussion avec les artistes Leone Contini, Sohrab Kashani et Taus Makhacheva, modérée par Jennifer Teets. Les artistes font la lumière sur leurs pratiques, leurs alter egos super-héroïques et le contexte d'émergence de chacun d'entre eux.

Panel discussion with the artists Leone Contini, Sohrab Kashani et Taus Makhacheva moderated by Jennifer Teets.

18h *Scènes virtuelles*

En tant que narrative designer, Sybil Collas offre un aperçu des deux dernières décennies du monde du jeu vidéo et de son approche concernant les environnements virtuels, les subjectivités et les narratologies. En discussion avec Sabih Ahmed.

Discussion with narrative designer Sybil Collas and Sabih Ahmed.

Dimanche 17 novembre

14h-16h / Atelier / Simón Vega: Station Troc (voir p. 21)

16h30-18h / Performance / Lin Chi-Wei (voir p. 21)

18h-19h / Performance / Sam Keogh (voir p. 10)
Déployant son installation réalisée avec des matériaux recueillis dans les espaces interstitiels de l'environnement urbain, Sam Keogh présente une performance qui transforme sa sculpture en dispositifs mnémoniques, à lire comme autant de scripts visuels. Présenté avec le soutien du Centre culturel irlandais.

Unfurling the installation made with materials collected from the interstitial spaces of the urban environment, Sam Keogh presents a performance transforming his sculpture into mnemonic devices to be read as visual scripts. Presented with the support of the Irish Cultural Center.



Clarisse Hahn, *Tasadays – Storm*, 2018. Courtesy of the artist and Galerie Jousse Enterprise, Paris

SEMAINE 5 WEEK 5

Mercredi 20 novembre

Fangas Nayaw - masingkiay : co-creating a collective / 1

Fangas Nayaw propose une série d'événements qui portent sur les pratiques culturelles et les interactions sociales des peuples autochtones de Taïwan, plus spécifiquement les Amis. Les visiteurs sont invités à participer aux chansons et danses des Amis par le biais d'ateliers, de conférences et de spectacles participatifs, et à échanger avec les artistes-interprètes. Il ne s'agit pas, pour l'artiste, d'une recherche d'authenticité, mais d'une tentative de compréhension, d'essai et d'évaluation, une négociation. « Masingkiay » signifie « un peu fou, fou » en Amis ; c'est une condition (comme sous l'influence de l'alcool), une réponse personnelle, une stratégie communautaire et, peut-être, une potentialité. Présenté avec le soutien du Centre culturel de Taïwan à Paris et du ministère de la Culture de Taïwan (ROC).

Fangas Nayaw proposes a series of events reflecting on the culture and social interactions in indigenous contexts in Taiwan. The project creates a social space to forge new forms of exchange and change perceptions of indigenous identity – highlighting and performing its fluidity. "Masingkiay", meaning "somewhat crazy/insane" in Amis, is a condition similar to that under the influence of alcohol which may encourage new possibilities.

18h-19h15 / Atelier / Songs of Sa'aniwan tribe I
Un atelier pour apprendre des chants et des danses du festival Amis Illisin.

A workshop on songs and dances of the Amis "illisin" festival.

19h45-20h45 / Conversation / Tradition, contemporaneity and cultural politics in indigenous communities in Taiwan

Jeudi 21 novembre

Fangas Nayaw / 2

18h-19h15 / Atelier / Songs of Sa'aniwan tribe II
19h45-20h45 / Performance / A masingkiay gathering at Pompidou
Danse et chants pour un concert intimiste.
Songs and dance in a small concert.

Vendredi 22 novembre

Fangas Nayaw / 3

15h30-17h30 / Performance / Pakongko
Chaque visiteur peut s'entretenir en tête-à-tête avec un artiste-interprète.
A one-on-one encounter with masingkiay performers.

18h-19h / Conversation / Tradition, contemporaneity and cultural politics in indigenous communities in Taiwan
19h30-20h30 / Performance / Now, I'd like to say... (I)
Des performers présentent des chants traditionnels Amis.
The performers present traditional songs.

Samedi 23 novembre

Fangas Nayaw / 4

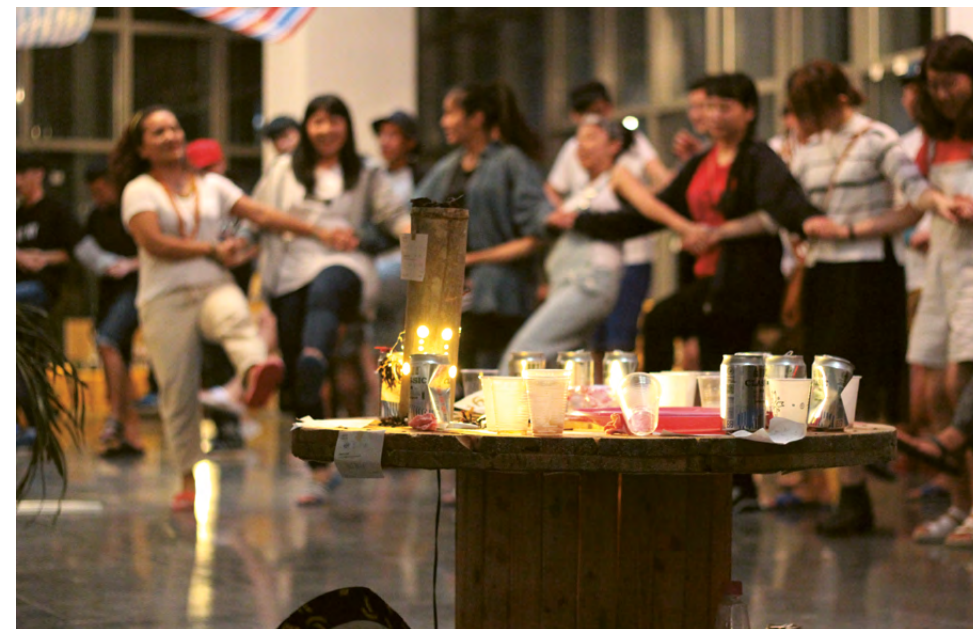
15h30-17h30 / Performance / Pakongko
18h-19h / Conversation / Tradition, contemporaneity and cultural politics in indigenous communities in Taiwan
19h30-20h30 / Performance / Now, I'd like to say... (II)

Dimanche 24 novembre

14h-16h / Atelier / Simón Vega : Station Troc (voir p. 21)
16h30-18h / Performance / Lin Chi-Wei (voir p. 21)

Fangas Nayaw / 5

18h-19h / Fangas Nayaw / Performance : Pakongko (« sharing stories »)
19h30-20h30 / Fangas Nayaw / Performance : Now, I'd like to say... (III)



Fangas Nayaw, *masingkiay*. Photo by Wen-Yen Wang. Courtesy of the artist

masingkiay

Concept / mise en scène : Fangas Nayaw
Dramaturgie : Betty Yichun Chen
Scénographie : Yin-Chiao Liao
Chargée de production : Iris Chun Yu Lin
Interprètes : Sayum Wuraw, Ansiyang Markakazuwan, Ingcilu Miko Sapiyat, Lai Hao-Zhe, Lin Yi-Zeng
Photographe : Wen-Yen Wang
masingkiay a été présenté pour la première fois en mai 2017 au Museum of National Taipei University of Education par Fist & Cake Production.

SEMAINE 6 WEEK 6

Jeudi 28 novembre

18h-20h30 / Parole d'artiste et performance / Sam Keogh (voir p. 10)

Déployant et activant les matériaux de son installation, qu'il a recueillis dans les espaces interstitiels de l'environnement urbain, Sam Keogh présente une conférence performée qui transforme sa sculpture en dispositifs mnémotechniques, à lire comme autant de scripts visuels. Présenté avec le soutien du Centre culturel irlandais.

Unfurling the installation made with materials collected from the interstitial spaces of the urban environment, Sam Keogh presents a performance transforming his sculpture into mnemonic devices to be read as visual scripts. Presented with the support of the Irish Cultural Center.

20h30-22h / Performance / Musique comme savoir – Satch Hoyt

Vendredi 29 novembre

The Right to Research Forum / Day 1

Un forum sur deux jours consacrés à la recherche dans la pratique artistique, présenté en collaboration avec l'École nationale supérieure d'arts de Paris-Cergy dans le cadre du projet Creator Doctus et cofinancé par le programme Erasmus + de l'Union européenne. Le titre est tiré du célèbre texte du théoricien culturel Arjun Appadurai, qui souligne que l'acquisition de connaissances stratégiques est un droit humain fondamental. Heba Y. Amin, artiste et penseur critique, ouvre les débats avec « Windows on the West », une conférence sur ses récentes recherches concernant la première photographie documentée prise sur le continent africain en 1839 par le peintre Horace Vernet, soulignant le fantasme érotique intégré dans l'imaginaire colonial. Les tables rondes et discussions qui suivent rassemblent des artistes et des

chercheurs issus de différents domaines universitaires et créatifs, notamment l'artiste Julieta Aranda, dont les recherches portent sur le capital et l'hyper-connectivité numérique, l'architecte Mpho Matsipa, qui discutera des manières dont la vie noire est imaginée en tant que cas limite d'habitabilité et de la manière dont cette limite pourrait constituer un point d'instabilité, et l'historienne d'art Chus Martínez, qui présente une réflexion sur le rôle du fantastique, de la fiction, de la nature et de l'intersectionnalité dans la pensée artistique.

A two-day forum on research in artistic practice, presented in collaboration with the École nationale supérieure d'arts de Paris-Cergy as part of the Creator Doctus project and co-funded by the Erasmus+ Programme of the European Union. The title is drawn from cultural theorist Arjun Appadurai's celebrated text pointing to the acquisition of strategic knowledge as a basic human right. Artist and critical thinker Heba Y. Amin opens the proceedings with "Windows on the West", a lecture on her recent research of the first documented photograph taken on the African continent in 1839 by French painter Horace Vernet. The following panel presentations and discussions bring together artists and scholars working across academia and creative fields, including artist Julieta Aranda, whose research hinges upon subjects of capital and digital hyper-connectivity; architect Mpho Matsipa, who discusses the ways in which black life is imagined as the limit case for habitability and how this limit might constitute a point of instability; and art historian Chus Martínez, who presents a reflection on the role of fantasy, fiction, nature and intersectionality in artistic thinking.

15h-16h30 / Groupe de lecture : Collective thinking (voir p. 21)

17h30-18h / Intervention / Heba Y. Amin

18h-20h / Conversation / Julieta Aranda, Chus Martínez, Mpho Matsipa

Samedi 30 novembre

The Right to Research Forum / Day 2

Le théoricien Arjun Appadurai ouvre la deuxième journée du forum avec sa présentation « Knowledge for the Not Yet », autour de l'imaginaire de la recherche (qui tente de créer de nouvelles connaissances à l'ombre de l'ancien) et de l'imaginaire artistique (qui tente de concevoir des formes possibles de vie émergente). Il parlera de la manière dont ces deux imaginaires partagent l'impulsion d'identifier et d'imaginer le *pas encore*, l'horizon immanent de l'avenir, faisant référence à un « sud de la théorie » provisoire. Il s'entretient ensuite avec l'artiste et chercheuse Senam Okudzeto qui a fondé Art in Social Structures. Une performance de Hervé / Maillet, un duo artistique travaillant aux intersections de l'histoire, de l'anthropologie et de la fiction, est suivie d'une table ronde avec le chercheur Yann Beauvais, l'artiste Angela Melitopoulos et l'artiste et théoricienne Elizabeth Povinelli, membre du Karrabing Film Collective dont le film *The Mermaids, or Aiden in Wonderland* est présenté dans « Cosmopolis #2 ». Présenté en collaboration avec l'École nationale supérieure d'arts de Paris-Cergy dans le cadre du projet Creator Doctus et cofinancé par le programme Erasmus + de l'Union européenne.

Celebrated cultural theorist Arjun Appadurai opens day 2 of the forum with his presentation "Knowledge for the Not Yet" on the research imagination (which tries to create new knowledge in the shadow of the old) and the artistic imagination (which tries to shape the possible forms of emergent life). This will be opened up in discussion with artist and researcher Senam Okudzeto, founder of "Art in Social Structures". A performance by Hervé / Maillet, an artistic duo working across history, anthropology and fiction, is followed by a panel with film scholar Yann Beauvais, artist Angela Melitopoulos and artist/theorist Elizabeth Povinelli, a member of Karrabing Film Collective whose film *The Mermaids, or Aiden in Wonderland* is presented in "Cosmopolis #2".

15h-17h / Keynote et conversation / Arjun Appadurai, Senam Okudzeto

17h30-18h / Performance / Louise Hervé,

Chloé Maillet

18h-20h / Conversation / Yann Beauvais, Angela Melitopoulos, Elizabeth Povinelli

Dimanche 1^{er} décembre

14h-16h / Atelier / Simón Vega : Station Troc (voir p. 21)

16h30-18h / Performance / Lin Chi-Wei (voir p. 21)



Walking Grass Agriculture, Fruit Aphorism – the Scroll (from 'Homesick Box' series), 2017. Courtesy of the artist

SEMAINE 7 WEEK 7

Jeudi 5 décembre

18h-20h30 / Parole d'artiste / Chang En-Man (voir p. 6)

La pratique multimédia de Chang En-Man dépeint le paysage culturel et sociopolitique des peuples autochtones taïwanais, sensibilisant à des questions telles que la culture et la perte de terres, la décriminalisation des armes à feu et l'extractivisme. Présenté avec le soutien du Centre culturel de Taïwan à Paris et du ministère de la Culture de Taïwan (ROC).

Chang En-Man's multi-media practice depicts the cultural and socio-political landscape of Taiwanese indigenous peoples, raising awareness on issues such as culture and land loss, gun decriminalisation and extractivism.

20h-22h / Projection / Mayaw Biho

Mayaw Biho, cinéaste et activiste Pangcah, a réalisé plus d'une trentaine de documentaires sur la culture et l'histoire des autochtones à Taïwan. Présenté avec le soutien du Centre culturel de Taïwan à Paris et du ministère de la Culture de Taïwan (ROC).

A selection of films by Pangcah filmmaker and activist Mayaw Biho who has made more than thirty documentaries about Taiwanese indigenous culture and history.

Vendredi 6 décembre

Technologies du rural / 1

15h-16h30 / Groupe de lecture : Collective thinking
18h-19h / Intervention / Zhang Hanlu

Kuaishou est un réseau social vidéo extrêmement populaire dans l'espace rural en Chine, affichant un nombre d'utilisateurs quotidiens actifs supérieur à deux cents millions en mai 2019. Ce réseau est l'objet d'études de journalistes, de sociologues et d'anthropologues car il fonctionne comme une loupe sur une vaste

partie de la population, diverse et performative, qui se représente via cette application. Depuis 2017, Zhang Hanlu mène des recherches sur la côte non orientale et surtout sur la Chine non-Han, à travers une étude sur la façon dont les technologies d'affichage vidéo, de diffusion en direct et maintenant de e-commerce de Kuaishou sont employées par les utilisateurs. En partenariat avec la Cité internationale des arts. Kuaishou is a video-based social network known for its wide popularity in rural China with the number of daily users exceeding 200 million in May 2019. Zhang Hanlu's research, begun in 2017, focusses on how users inflect its technologies to present forms of performativity from rural and non-Han China that are otherwise invisible in the public sphere. In partnership with Cité internationale des arts.

19h-20h30 / Projection / Hsu Chia-Wei, Kao Jun-Honn, Liu Yujia, Lo Lai Lai Natalie, Mao Chenyu

Ce programme comprend cinq œuvres vidéo de Hong Kong, de Taïwan et de la Chine continentale. Faisant écho aux principaux thèmes de « Cosmopolis #2 », les vidéos sélectionnées explorent les histoires alternatives et la diversité économique. Présenté notamment avec le soutien du Centre culturel de Taïwan à Paris et du ministère de la Culture de Taïwan (ROC).

This program includes five video works from Hong Kong, Taiwan and mainland China and reflects a multitude of practices exploring alternative histories and economic diversity.

Samedi 7 décembre

Technologies du rural / 2

16h-18h30 / Atelier / Walking Grass Agriculture
Walking Grass Agriculture animera un atelier à Paris dans le cadre de son projet à long terme *Homesick Box*, qui a fait l'objet de restitutions à Taïwan, à Hong Kong et en Thaïlande. *Homesick Box* étudie les systèmes d'emballage et de logistique des légumes et des fruits vendus au détail pour retracer la chaîne de production agricole et les personnes qui la composent. Présenté avec le soutien du Centre culturel de Taïwan à Paris et du ministère de la Culture de Taïwan (ROC).

Walking Grass Agriculture presents a workshop that forms part of their long term project *Homesick Box* which studies the packaging and logistic systems of retail vegetables and fruits in Taiwan to trace the agricultural production chain and the people behind it.

Dimanche 8 décembre

14h-16h / Atelier / Simón Vega : Station Troc

(voir p. 21)

16h30-18h / Performance / Lin Chi-Wei (voir p. 21)

SEMAINE 8 WEEK 8

Jeudi 12 décembre

18h-20h30 / Parole d'artiste / Valentina Desideri (voir p. 7)

Valentina Desideri présente l'édition de *Sensing Salon*, un projet développé en collaboration avec la philosophe Denise Ferreira da Silva, commissionnée pour « Cosmopolis #2 ». Enraciné dans la recherche à travers la théorie politique et les savoirs corporels, le salon repense les ontologies de l'art et explore le sens et la création de sens en tant que processus centraux à la fois à la guérison et de l'art.

Valentina Desideri discusses the edition of *Sensing Salon* commissioned for "Cosmopolis #2", a collaborative project developed with philosopher Denise Ferreira da Silva. Rooted in research across political theory and body-based knowledges, the salon rethinks the ontologies of art and explores sensing and sense-making as processes central to both healing and art.

20h30-22h / Performance / Musique comme savoir – Victor Gama et Lulendo



Valentina Desideri, Denise Ferreira da Silva, *Sensing Salon*, 2019. Courtesy of the artists

Vendredi 13 décembre**Implications / Day 1**

15h-16h30 / Groupe de lecture / Collective thinking (voir p. 21)

18h-20h30 / Intervention / Leanne Betasamosake Simpson

La chercheuse, écrivaine et artiste autochtone Michi Saagiig Nishnaabeg mêle poésie, récits et performance inspirée des cosmogonies Nishnaabeg pour revendiquer le droit des peuples indigènes à la terre en tant que « pédagogie » et source de connaissance communautaire. Présenté en collaboration avec Columbia Global Centers | Paris.

A Michi Saagiig Nishnaabeg scholar, writer and artist, Simpson intertwines poetry, storytelling and performance drawing on Nishnaabeg cosmogonies to reclaim the indigenous right to land as pedagogy and communal source of knowledge.

Samedi 14 décembre**Implications / Day 2**

15h-16h30 / Atelier / Sensing Salon

Valentina Desideri et Denise Ferreira da Silva mènent des ateliers de tarot, d'astrologie, de thérapie politique et de reiki avec le public pour saisir les possibilités d'un pouvoir intellectuel et politique au travers de systèmes de connaissances alternatifs et non scientifiques. Valentina Desideri and Denise Ferreira da Silva lead a workshop entwining tarot, astrology, political therapy and reiki to articulate possibilities for intellectual and political agency through alternative, non-scientific knowledge systems.

17h-19h / Interventions / Denise Ferreira da Silva, Nadia Yala Kisukidi

La philosophe et artiste-théoricienne Denise Ferreira da Silva parle du film présenté dans *Cosmopolis #2, 4 Waters: Deep Implicancy*, qu'elle a fait avec le cinéaste Arjuna Neuman, donnant la parole aux quatre océans et sondant les relations entre déplacements migratoires, violence coloniale et extraction des ressources. La philosophe Yala Kisukidi revient sur l'idée de *Laetitia africana*, et intervient autour des cartographies multiples des études noires, des déplacements et des diasporas provenant d'histoires autres que celles de l'esclavage. Elle produit une réflexion prenant pour centre textuel, géographique, politique et onirique, la République démocratique du Congo. Présenté en collaboration avec Columbia Global Centers | Paris. The philosopher and artist-theorist Denise Ferreira da Silva speaks on her film presented in "*Cosmopolis #2*", *4 Waters: Deep Implicancy*, made in collaboration with filmmaker Arjuna Neuman (see p. x). Philosopher Yala Kisukidi will revisit the idea of *Laetitia africana*, and will intervene around the multiple cartographies of black studies, displacements and diasporas coming from stories other than those of slavery. Presented in collaboration with Columbia Global Centers Paris.

Dimanche 15 décembre

14h-16h / Atelier / Simón Vega : Station Troc (voir p. 21)

16h-17h30 / Performance / Lin Chi-Wei (voir p. 21)

18-19h30 / Atelier / Sensing Salon (voir ci-dessus)

Équipe projet Cosmopolis #2

directrice**et commissaire générale**

Kathryn Weir

commissaire associée, Cosmopolis

Ilaria Conti

commissaire associée

Charlène Dinhut

commissaire associée

Zhang Hanlu

stagiaires

Simona Dvořáková, Thelma Frémont,

Solenn Lacroix, Yundi Wang

chargées de production

Capucine Borde, Élise Blin

scénographe

Laurence Le Bris

régisseur d'espace

Laurent Melloul

responsable technique**audiovisuelle**

Alexandre Leblugle

régisseuse d'œuvres

Blandine Dulin

chargée de production**service audiovisuel**

Lisa Durand

responsable du pôle**médiation écrite et orale**

Victor Guégan

Soutiens**En collaboration avec**

ENSAPC



KADIST

**Avec un soutien supplémentaire de
With the additional support of**

Amalia Amoedo / Ambassade de France en Argentine / Andrew Kreps Gallery, New York / Claude Albritton III / Carolina Alvarez-Mathies avec Ceres Estates et Ron Cihuatán / ARTIVIVE / Arts Tasmania / Australia Council for the Arts / Centre culturel irlandais, Paris / Columbia Global Centers | Paris / Conseil des arts du Canada / Diálogo Franco Argentino / ErasmusF Programme, European Union / Galerie Ernst Hilger, Vienne / Galleria Continua, San Gimignano - Beijing - Les Moulins - Habana / Hugo Quinto et Juan Pablo Lojo / Institut français Argentine / Steve Kinder / Liliana Bloch Gallery, Dallas / Mao Jihong Arts Foundation / Ministère de la Culture de Taiwan (ROC) / NG Art Gallery, Panama / Ville de Parramatta / White Space Beijing / SCAI The Bathhouse, Tokyo

**Remerciements
Special thanks to**

« Cosmopolis #2 » artists, speakers and performers
Association centraméricaine Paris
Sabih Ahmed
Ateliers Médicis
Stefan Benchoam
Émeline Brun
Sandrine Chassaing
Charles Clapshaw
Alia Farid
Blindspot Gallery, Hong Kong
Christina Chirouze Montenegro
Cité internationale des arts
Steve Dykes
Galerie Felix Frachon, Bruxelles
Galerie Jousse Entreprise, Paris
Instituto de Visión, Bogota
Stéphane Jouan
Esther Lu
Galeria Madragoa, Lisbonne
Shereen O'Donnell
Alejandra Paz
Samdani Art Foundation
Gwenola Wagon
Emma T.
Y.ES Contemporary, San Salvador
Lin Yu-Ta

Informations pratiques

Accès et tarifs

centre Pompidou
75191 Paris cedex 04
Téléphone 01 44 78 12 33
Métro Hôtel de Ville, Rambuteau

Horaires

De 11h à 21h
tous les jours, sauf le mardi et le 1^{er} mai

Tarifs

Accès avec le billet Cosmopolis (10 €) à conserver pour assister librement à l'ensemble de la programmation associée à l'exposition.

Accès avec le billet unique
« Musée & expositions » : valable le jour même, pour une seule entrée dans chaque espace ;
14 €, tarif réduit 11 €

L'accès au Centre Pompidou est gratuit pour les moins de 18 ans.
Les moins de 26 ans*, les enseignants et les étudiants des écoles d'art, de théâtre, de danse, de musique ainsi que les membres de la Maison des artistes bénéficient de la gratuité pour la visite du Musée et d'un billet tarif réduit pour les expositions.

* 18-25 ans ressortissants d'un État membre de l'UE ou d'un autre État partie à l'accord sur l'Espace économique européen.

Accès gratuit pour les adhérents du Centre Pompidou
Billet imprimable à domicile centrepompidou.fr
#Cosmopolis2019

Retrouvez des contenus sur la manifestation sur le site d'artistes www.cosmopolis.centrepompidou.fr

Retrouvez toute la programmation du Centre Pompidou sur www.centrepompidou.fr

Suivez-nous !
#Cosmopolis